

tation, nous pensons cependant qu'il ne serant pas nécessaire de recourir à de tels moyens pour conserver la graine à l'abri d'un développement prématuré, par ce que nos printemps n'ont pas d'ordinaire une température assez élevée pour provoquer ce développement. Rien de plus facile, d'un autre côté, que de garder cette graine dans des endroits frais, à l'abri de la chaleur, comme des caves fraîches et sèches, des corridors, des galetas, des appartements non occupés etc.; nous ne disons pas des glacières, par ce que l'atmosphère des glacières quoique basse, est d'ordinaire trophumide; elle pourrait favoriser le développement de la moisissure et autres champignons microscopiques qui amèneraient la destruction complète des œufs.

Bon nombre de sériciculteurs en Chine, habitant des provinces où le chêne ne croît que difficilement, émigrent durant la belle saison, pour aller faire leurs éducations dans d'autres contrées mieux favorisées sous ce rapport; et dans ces dernières contrées, grand nombre de propriétaires préfèrent se contenter du loyer de leur plantations de chênes, plutôt que de s'astreindre à faire eux-mêmes les éducations. Il est peu d'endroits dans notre province où l'on ne pourrait facilement, pensons-nous, faire croître le chêne, surtout le chêne rouge, qui ici, dans les environs de Québec, est si abondant dans tous nos bois.

Il est incontestable que la sériciculture rend plus promptement riches et prospères les contrées où l'on s'y livre, que l'extraction de l'or et de l'argent du sol de celles qui en recèlent; cependant, on soulève ici une objection sérieuse par rapport aux Orientaux, c'est l'extrême bas prix dans ces pays, tant de la main d'œuvre, que des substances alimentaires. Le prix moyen de la journée de la main d'œuvre en Chine et au Japon est de cinq à six sous, et avec cela, non seulement un homme se nourrira, mais il pourvoira encore à l'entretien de sa famille. Un coup de filet lui donnera du poisson, souvent pour toute une semaine pour lui et sa famille, et avec moins d'un sou, il aura le riz nécessaire pour chaque tête par jour. Il n'y a guères plus de vingt ans que les ports du Japon ont été librement ouverts au commerce des pays de l'occident, rien de sur-